Tétanos de la Machoire inférieure observé dans deux différentes blessures aux doigts

par Pierre François Percy Docteur en Médecine Chirurgien Major du Regt. de Cavalerie de Berry &c &c

On est de tems en tems fort étonné de voir survenir aux plaies en apparence les plus légères des accidens à peine faits pour les plus grandes, et périr par un malheur absolument imprévu un sujet de la maladie duquel on n'avait presque pas daigné s'occuper, parcequ'on ne lui trouvait ni importance qui dût attacher, ni danger qu'on dût écarter, ni suites qu'il fallut prévenir. rien ne doit être indifférent dans l'art de guérir, et ce n'est qu'en se tenant toujours en garde, toujours sur la réserve qu'on se prépare à voir sans terreur les plus facheux évènemens, et qu'on réussit à sauver sa réputation des atteintes que n'est que trop disposé à lui porter le public qui juge volontiers d'un médecin par la justesse de ses prédictions, et ne pardonne pas facilement à celui qui en fait souvent de fausses.

dans le mois de Janvier de 1778, Charles Joseph Servin, suisse, garçon horloger chez le Sr Leigier à Besançon se perça le doigt indicateur de la main gauche avec un foret dont il se servait pour trouer une platine de cuivre destinée à la construction d'un instrument de physique qu'il avait entrepris de me faire. cette sorte de blessure est très fréquente parmi les horlogers et les machinistes: aussi Servin n'eut-il aucune inquiétude sur sa piqure. seulement, il la parfuma comme il avait vu faire à ses camarades en pareil cas avec de l'huile d'olives projettée sur les charbons ardens; et il retourna un instant après à son travail, n'éprouvant au doigt blessé que quelques douleurs dont même il ne se plaignit pas. mais ces douleurs augmenterent peu à peu et devinrent à la fin si pressantes qu'il fallut quitter l'attelier, et me mander pour savoir de moi le moyen de les soulager. je me contentai de conseiller l'immersion de la partie dans l'huile tiède, et l'application d'un cataplasme anodin, ne pensant pas qu'il fallut autre chose pour ce mal que je regardais comme de petite conséquence. le pansement fait, Servin voulut aller se coucher et refusa de prendre quelques alimens qu'on lui proposa. ce fut à huit heures du soir qu'il monta dans sa chambre. un de ses camarades avec lequel cette chambre et le lit lui étaient communs, étant rentré à onze lui demanda s'il dormait, s'il souffrait toujours; il ne répondit point. il le lui demanda une seconde fois; même silence: une troisième et cria plus fort; rien encore. il s'approcha de lui, et lui ayant vu les yeux ouverts, fixes et hagards, il crut qu'il plaisantait et qu'il essayait de lui faire peur. il le pria donc de cesser sa grimace et de lui parler, autrement

AR C 8 d. 24 n° 4 (a)

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

il irait coucher ailleurs; pas un mot. il le chatouilla, l'agita; point de Servin. pour le coup la frayeur s'empara de lui, et étant descendu à pas précipités, il cria au secours et répandit l'allarme dans le voisinage. le bruit me fit accourir avant qu'on m'eût averti. je trouvai au malheureux Servin une roideur tonique dans tout le bras du doigt blessé, une contraction convulsive des muscles de la machoire inférieure, une figure absolument changée, un regard effroyable, les levres agitées comme dans le ris sardonien, et un pouls d'une irrégularité singuliere. je n'avais jamais vu un état aussi cruel succéder de si près à celui de la meilleure santé et par une cause aussi légère, et je ne me serais guere douté qu'une piqure à laquelle les ouvriers font à peine attention, eût été capable d'opérer cette terrible révolution. mon premier soin fut de frotter les narines et les temps de Servin avec de l'eau de luce dont j'avais emporté à la hâte un flaccon, de lui faire oindre le bras avec la premiere huile qui me tomba sous la main. je le saignai ensuite, et envoyai en diligence chercher Mr. Rougnon professeur célébre et le praticien le plus couru de la ville. mais ce fut inutilement que je dérangeai ce médecin, car tandis que je liais le bras après avoir fait une saignée ou ne peut pas moins copieuse, il prit au malade une convulsion universelle, un tétanos de tout le corps; il s'étendit avec effort, ses articulations craquérent toutes en même tems, il rendit à la fois son urine et ses excremens, poussa un cri aigu et plaintif, et expira. sa mort arriva à une heure moins un quart du matin, douze heures et quart après sa blessure et huit après l'invasion de ses premieres douleurs.

quand on a été temoin d'une scène semblable il est bien naturel de chercher à se rendre raison des causes qui y ont donné lieu, et d'aviser aux moyens qui eussent pu ou la prévenir, ou la terminer d'une maniere moins tragique. je ne manquai donc pas de faire de serieuses réflexions sur l'irritabilité et la sensibilité éxtrême des tendons et traînes tendineuses, ainsi que sur les effets pleins de dangers de la blessure de ces parties, et je m'attachai à approfondir la nature et les vertus des differens remedes qui ont été successivement proposés soit pour détourner ces effets, soit pour les combattre lorsqu'ils éxistent. de cet examen résulta essentiellement le plan de la conduite qu'il faudrait que je tinsse dans une pareille occurrence. mais ce plan je ne le regardai que comme ces projets que suggére la vüe d'un fait rare, d'un phénomène surprenant, et qu'on se plait à former, quoiqu'on n'espére pas de trouver jamais à les réaliser. cependant sans le savoir je touchais presqu'au moment de tirer beaucoup d'avantage de son éxécution, et il m'était réservé de voir bientôt un second exemple de l'accident formidable auquel venait de succomber Servin.

Le 28 juin 1780, un Valet de Gendarmerie, compagnie des Ecossais, faisant
ferrer un cheval environ à huit heures du matin, eut le doigt indicateur de
la main droite déchiré dans toute la longueur de la premiere phalange, par un
clou que le maréchal venait d'enfoncer et qui débordait de près d'un pouce le sabot
sur lequel ce valet avait les mains appuyées, comme il est d'usage dans cette sorte
d'opérations. le cheval se trémoussa, retira brusquement le pied, et notre homme
qui ne lacha pas prise assez habilement fut blessé par ce clou qui lui aurait sans doute
brizé ou arraché le tendon éxtenseur du doigt, si malheureusement il fut entré plus
profondement, et si sa pointe eut pu résister assez. pour tout autre, cette plaie
aurait été serieuse; elle ne le fut pas pour La Fleur (c'est le nom du valet). quelques
gouttes d'Esprit de Thérébentine qu'y répandit le Maréchal, et un petit linge dont il
enveloppa le doigt, tel fut son pansement. après quoi il se remit au travail, et acheva
de faire ferrer son cheval au premier pied duquel il en était seulement lorsque
l'accident arriva. il dina, se rendit à l'Ecurie et soigna ses chevaux à l'ordinaire. mais
il fatigua sa plaie qui commença à le faire souffrir, quoiqu'elle ne lui eut causé
jusques-là de douleurs que pendant, et un peu après l'application de l'Esprit de Thérében^tine^
cette plaie le tourmenta de plus en plus, et malgré sa fermeté, il se vit à la fin
obligé de quitter l'Ecurie où ce jour là il était de garde pour se mettre promptement
au lit. apellé auprès de ce Malade à qui je trouvai de la fièvre et beaucoup d'agitation
je ne songeai qu'à panser plus convenablement sa plaie, et après l'avoir couverte
d'un plumaceau de beaume d'Arcéus, avoir fait une embrocation sur toute l'extrêmité
avec un mélange d'huiles rosat et de vers et conseillé une boisson temperante,
je me retirai en assurant sa femme, deux Gendarmes et quelques autres personnes
qui étaient là, que la blessure de La Fleur n'aurait aucune suite, qu'elle n'était
rien. lorsque ce même La Fleur qui me contait se mit tout à coup à bégayer,
poussa de profonds soupirs, ouvrit de grands yeux, s'allongea brusquement et perdit
la parole ainsi que la connaissance. je me souvins aussitot de ~~mon~~ l'horloger et de
la méthode curative dont sa mort m'avait donné l'idée. mon malade était
exactement dans le même cas. rien n'aurait reussi à éloigner le moins du monde
sa machoire inferieure de celle d'en haut, ses joues étaient avalées, les crotaphites et les
massaters se trouvaient dans une contraction extraordinaire, l'oeil était saillant et
arrêté, le pouls resserré d'une maniere étonnante et le bras du coté malade immobile et
en convulsion, sans avoir cependant la roideur qu'avait eu celui de Servin. la
promptitude de la mort de ce dernier m'en faisait craindre autant pour l'autre;

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

je n'avais donc point de tems à perdre, et il fallait ~~pas~~ au plutôt, recourir aux remedes qui m'avaient semblé devoir être les plus efficaces contre cette affection inattendue. Mr. Saucerotte sous les yeux de qui j'aurais tant désiré les administrer ne se rencontra malheureusement pas chez lui, à sa place, le Messager que je lui avais dépêché, m'amena le Doct.r Sierre qui d'aussi loin qu'il apperçut le malade se plaignit qu'on l'eut fait venir pour voir un homme dans un accès d'Epilepsie, et s'en retourna si content de pouvoir me donner le ridicule d'un mépris grossier qu'il riait de tout son cœur lorsqu'il trouva sur son chemin Mrs Bordenave et Rousset Maitres de Lunéville, à qui il conseilla ironiquement de venir me voir m'escrimer auprès d'un homme qui était dans un paroxisme de mal caduc. tantae-ne animis medicorum irae! ces chirurgiens arrivèrent en effet; mais ce fut pour partager mes soins et le plaisir flatteur de leur succès. on était allé chercher de l'opium, du Sirop de Karabé, du laudanum liquide et de la teinture de castoreum. nous mêlames une cuillerée de chacune de ces deux dernières drogues, et avec un peu de coton, nous en mouillames la face et le haut de la poitrine, pendant qu'un de nous malaxait un morceau d'opium dont il fit deux emplâtres de la largeur d'une pièce de 24 sols qu'il appliqua à chaque angle de la machoire. nous fimes donner ensuite un lavement composé d'une cuillerée à caffé de teinture de castoreum, d'une once de Sirop de Karabé et de quelques vingtaines de gouttes de laudanum le tout étendu dans du lait de beurre qui se trouva là par hazard. nous fumes une demie heure sans nous appercevoir d'aucun effet de ces remedes, sinon que le pouls parut à un de nous un peu moins convulsif. mais même tension aux bras, même fixité à la vüe, même contraction aux muscles de la machoire. au bout de ce tems nous pûmes nous assurer tous d'un ramollissement, et d'une expansion sensible dans l'artere. c'était sans contredit un présage favorable, et nous espérames dès lors que nous ne tarderions pas à voir notre malade sortir de son affreuse situation. le bain de vapeurs nous sembla devoir lui être avantageux; en conséquence nous lui exposames la tête à celle d'un seau d'eau bouillant dans lequel nous avions jetté tout ce qui nous restait d'opium, de Laudanum &c; et telle fut l'efficacité de ce bain que les paupières purent s'abbaisser, les machoires se desserrer, les membres se flêchir, qu'il ramena en un mot un calme qui nous enchanta d'abord, mais qui finit par nous jetter dans de nouvelles craintes. car c'était un sommeil qui devint de plus en plus fort qui dura dix heures passées, et ne céda qu'aux stimulans de toute espèce que nous nous vimes forcés d'employer. La Fleur éveillé nous raconta qu'à l'instant où sa bouche s'était fermée, il avait senti comme un arrachement d'un nerf qui

irait depuis son doigt malade jusqu'à sa tête, qu'en même tems, et malgré lui ses membres, et principalement son bras s'étaient étendus, sa gorge resserrée, et qu'il ne lui était plus resté d'autres sentimens que celui d'une suffocation imminente à la crainte de laquelle toutes ses idées s'étaient reduites, que cependant il nous avait connu tous, mais sans que nos soins et nos remèdes lui eussent fait la moindre sensation.

il est inutile de dire que ce fut l'affaire de peu de tems pour guerir cette plaie qui, l'orage une fois passé, cessa absolument d'être douloureuse, et ne retint en chambre le blessé que deux jours.

je crois qu'il n'est pas commun de voir des plaies aussi légères causer des accidents aussi subits, et aussi allarmans, et je suis encore à concevoir comment chez des sujets robustes et qui assurément n'avaient jamais eu de maladies nerveuses ces accidens avaient pu resulter d'une douleur, qui quoique très aiguë, l'avait été moins cependant qu'une infinité d'autres qui se passent sans suites et sans dangers.

les convulsions passent à la verité pour être très à craindre dans les plaies, et hypocrates dans deux aphorismes, au fond les mêmes, les regarde ou comme mortelles ou comme un mal on ne peut pas plus grave, mais on n'en a pas assez clairement assigné les especes, et celles dont je viens de faire l'histoire manquent encore de cette distinction qu'elles devraient avoir sur les autres, puisqu'elles les surpassent en danger, et que d'ailleurs elles ne sont guères moins frequentes dans la chirurgie traumatique.

le tétanos des muscles de la machoire inferieure est un signe funeste dans les metastases; il annonce infailliblement une mort prochaine comme le savent tous les praticiens. dans les blessures, opérations &c il n'est pas d'un meilleur augure; et c'est une sorte de prodige que de voir guerir un sujet qui en a été attaqué. Ravaton Ramby Le Dran et une foule d'autres maîtres l'ont toujours vu dans le premier cas emporter les malades, et depuis hypocrates jusqu'au plus moderne de nos observateurs il ne serait pas très aisé de citer plusieurs blessés qui dans le second en fussent rechappé.

mais ce qu'il y a de triste et en même tems d'étonnant, c'est que cet accident n'épargne pas dans les plus petites blessures et qu'il fasse difficilement grace dans celles des doigts et des mains.

ambroise paré a vu mourir du spasme (c'est ainsi qu'il nomme le tétanos dont il est ici question) une infinité d'hommes blessés à ces parties.

au siège de montpellier qui se fit vers le commencement du siècle passé, beaucoup de soldats blessés en perirent, et Riviere assure qu'on ne put sauver aucun de ceux qui furent blessés aux mains et aux doigts.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE
ARC 8 d. 24 n°7 (5)

dans une affaire sanglante qui se donna dans le même tems et peu loin de la même ville
sous le maréchal d'Utrée et le général de Rohan, un officier général fut blessé
à la main et pris du tétanos dont il mourut

les soins de Ramby ne purent jamais sauver un officier supérieur de l'armée
anglaise dont le tétanos s'était emparé, immédiatement après l'amputation d'une
main.

Gaubius l'a vu tuer en peu d'heures un jeune soldat qu'une femme avait mordu au
doigt.

c'est assez de ces exemples qui se sont offerts d'eux-mêmes et des deux observations que j'ai données
pour faire voir 1° que les chirurgiens doivent avoir une juste défiance dans ~~le~~ les cas de blessures
aux pieds et mains, même les moins importantes en apparence, 2° pour montrer combien ces
blessures sont susceptibles du tétanos des muscles de la machoire inférieure; 3° pour prouver
que témoins impuissans des ravages de ce fatal accident, les chirurgiens n'avaient encore
rien trouvé pour s'y opposer efficacement. 4° enfin pour les engager à recourir ~~aux~~
aux moyens que j'ai décrits et du succès desquels j'ai l'honneur de faire hommage à
l'académie.

il parait par la manière dont l'opium a réussi ~~[illegible]~~ à dissiper le tétanos
qui fait le sujet de ma seconde observation, que cette substance en est le vrai remède;
l'analogie en indiquait la nécessité. il fallait une aussi heureuse ~~application~~ épreuve
pour en justifier l'application. mais il serait dangereux d'en précipiter l'usage
et de l'étendre aussi loin que nous l'avons fait. tant d'opium administré à la fois
ne peut manquer en détruisant l'accident, d'en occasionner un autre presqu'autant
à craindre; et pour éviter l'espèce de coma que nous avons eu à combattre après avoir
détruit le tétanos, il faudrait être beaucoup plus réservé sur la quantité simultanée
du remède.

l'immersion de la partie blessée dans un bain narcotique semblable à celui de vapeurs
dont nous nous sommes servis, coopérerait puissamment, ce semble, à la guérison. nous ne
songeames point à l'employer quoique la cause primitive du mal eût du nous y faire
penser.

No. 4. 49.